

Un pont vers l'avenir

Donald Vézina

Numéro 125, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62559ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vézina, D. (2010). Un pont vers l'avenir. *Continuité*, (125), 20–22.

UN PONT VERS L'AVENIR

La défense du patrimoine, même si elle vise toujours les mêmes objectifs, soit sa sauvegarde et sa mise en valeur, a beaucoup évolué depuis les années 1970. Au fil du temps, Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines a modifié ses approches pour faire du patrimoine un projet de société.

par Donald Vézina

L'engagement des citoyens conjugué au soutien assidu des élus municipaux porte ses fruits à Deschambault-Grondines. Le regard posé sur les 40 ans d'histoire des mouvements de sauvegarde du patrimoine local et sur la vie culturelle de la communauté permet de comprendre la vision qui a présidé au développement de la municipalité. La réalité municipale et régionale conditionne les choix en matière de culture et de patrimoine. À Deschambault-Grondines, la population est d'à peine plus de 2000 habitants, et celle de la région de Portneuf, d'un peu plus de 46 000 habitants. Les équipements culturels portneuvois (centres d'interprétation, salles communautaires, etc.)

sont de dimensions modestes et il serait vain d'espérer en créer de grande envergure. C'est une simple question de viabilité. La priorité doit être accordée à la mise en valeur des éléments du patrimoine bâti les plus significatifs dans chacune des municipalités. Ce sont des lieux propices à l'exploration des réalités passées et actuelles en même temps que des espaces ouverts à la création dans la mesure où ils inscrivent l'activité artistique dans un *continuum* de sens. Le défi est d'y créer une animation qui réponde aux besoins et aux aspirations des citoyens, qui attire la population régionale et qui stimule le tourisme culturel en saison estivale.

UNE APPROCHE NOVATRICE

Les membres du conseil d'administration de Culture et

Patrimoine Deschambault-Grondines (CPDG) et les élus municipaux sont conscients de cette réalité et restent à l'affût des démarches novatrices de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine. Par exemple, les centres culturels de rencontre en Europe, telles l'abbaye cistercienne de la Fondation Royaumont en France ou la chapelle des Brigittines en Belgique, ont été des sources d'inspiration. Ces organismes ont ouvert la voie en matière de réutilisation culturelle et artistique du patrimoine (www.accc-europe.org). Au tournant du millénaire, les administrateurs de CPDG ont entrepris de renouveler les procédés de mise en valeur du patrimoine. Ils ont fait une place privilégiée au voisinage de l'art actuel et du patrimoine, persuadés que ce jumelage

En 2009, une collaboration entre la municipalité et l'aluminerie Alcoa a permis de reconstruire le pont devant le Moulin de La Chevrotière, emporté par la crue des eaux en 2005. Dans un esprit de métissage entre patrimoine et art contemporain, une œuvre permanente y a été intégrée : Le pont du Moulin de Florent Cousineau.

Photo : David Vachon

contribue à la vitalité de l'un comme de l'autre.

En 2002, l'exposition « L'art et le fleuve de Micheline Beauchemin », présentée en parallèle d'un collectif regroupant les œuvres d'artistes des régions de Portneuf et de Québec, a marqué une étape importante dans cette démarche. Ont suivi les expositions des Carole Baillargeon,

Josée Robertson, Adrien Landry, Colette Matte et celles de la Biennale internationale du lin de Portneuf, qui ramène des œuvres d'artistes québécois, canadiens et étrangers, les années impaires, depuis 2005. Plus de 75 artistes ont investi les lieux patrimoniaux de Deschambault-Grondines au fil des dernières années, trouvant des défis stimulants dans l'intégration de l'art contemporain dans des lieux chargés d'histoire.

La saison estivale 2010 amènera elle aussi son lot de créateurs reconnus avec l'événement La Colonie, présenté au Vieux Presbytère, au Moulin de La Chevrotière et en divers lieux de la municipalité afin de souligner les 25 ans du centre d'artistes L'Œil de poisson de Québec. Le collectif « Trilogie Art-Normes », conçu par les responsables de Vincent et moi, un programme destiné aux artistes souffrant de maladie mentale, sera aussi présenté à la galerie de l'église Saint-Joseph tout au long de la saison estivale.

Parallèlement à ces démarches en arts visuels, Élise Paré, une musicienne émérite membre de la première heure de CPDG, a regroupé de nombreux citoyens de Deschambault-Grondines et de la grande région dans un chœur qui redonne à la population un accès au patrimoine musical religieux (voir *Continuité*, n° 91, hiver 2001-2002, p. 37). Depuis l'an 2000, les citoyens peuvent ainsi assister à une messe de minuit dans l'esprit de la tradition ou à d'autres manifestations musicales intégrant parfois la littérature.

Même si la vocation initiale prévue pour le Moulin de La Chevrotière à l'époque de sa restauration s'est modifiée avec le temps, des savoir-faire liés aux métiers traditionnels continuent de faire l'objet d'ateliers de loisirs. Les parti-

Trois œuvres exposées lors de la Biennale internationale du lin. En haut : Offertoire, d'Ivon Bellavance, un autel installé sur le terrain du Moulin de La Chevrotière en 2007.

Photo : Donald Vézina

Au centre : Depuis les abîmes de Kaarina Kaikkonen, œuvre installée sur le Vieux Presbytère de Deschambault en 2009.

Photo : Idra Labrie

En bas : L'hommage au sculpteur Louis Jobin Le peseur d'âmes et le dur désir de durer, de Thérèse Chabot, présenté dans l'église de Deschambault en 2007.

Photo : Michel Dubreuil

cipants peuvent s'y initier au travail du bois et du fer selon les méthodes traditionnelles et contemporaines.

Au chapitre du patrimoine architectural, l'exposition « Un art d'habiter », présentée au Vieux Presbytère de Deschambault à compter de l'été 2010, marque une étape significative en matière de sensibilisation des citoyens. Elle fournit de précieux outils qui devraient leur permettre de prendre une part active dans la préservation du patrimoine bâti. La conception de cette nouvelle exposition est intimement liée aux plans d'action issus de la Politique culturelle et patrimoniale et des travaux du Comité paysage de la municipalité.

À Deschambault-Grondines, le patrimoine sert de tremplin pour un projet collectif à la fois respectueux de la tradition et résolument tourné vers l'avenir. Si les gens sont si engagés dans la sauvegarde de leur patrimoine et dans la promotion d'une vie culturelle dynamique, c'est d'abord et avant tout parce qu'ils ont la volonté de transmettre leurs richesses aux générations futures. Comme le dit l'actuel maire, Gaston



Arcand, « chacun est dépositaire d'une somme de connaissances et d'habiletés qui, une fois réunies, nous permettent d'avancer vers un objectif commun ».

■ Donald Vézina est directeur général de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines.



A LES NOYAUX VILLAGEOIS DE GRONDINES

À Grondines, les premiers arrivants se sont installés tout près du fleuve, à l'endroit où subsistent le moulin banal et les ruines d'une église et d'un presbytère. Des inondations répétées les ont incités à déplacer le noyau villageois plus au nord. Un sentier relie aujourd'hui le premier site d'implantation du village à l'église Saint-Charles-Borromée, sur le chemin Sir-Lomer-Gouin.

B LE DOMAINE DE LA CHEVROTIÈRE

Dans la rue De Chavigny, un ancien tronçon du chemin du Roy, plusieurs édifices patrimoniaux de grand intérêt sont groupés autour des deux moulins banaux restaurés dans les années 1980. Cet ensemble architectural témoigne du système seigneurial.

C LE CAP LAUZON

Le cœur institutionnel de Deschambault est sis sur un promontoire qui offre une vue exceptionnelle sur le fleuve. Ce site revêt un fort caractère identitaire. On y trouve l'église Saint-Joseph, les deux presbytères, le couvent, la salle des Habitants et le magasin général Paré.

1. À Grondines, la terre qui était réservée à l'usage du curé est toujours demeurée la propriété de la fabrique. Grâce au sentier reliant le premier site d'implantation du village à l'église Saint-Charles-Borromée, une percée visuelle sur le cœur institutionnel du village est préservée et mise en valeur.

Photos : Donald Vézina

2. Maison d'influence française dans la rue De Chavigny

3. Érigé en 1861, le couvent des Sœurs de la Charité de Québec loge aujourd'hui la bibliothèque municipale, les bureaux de la fabrique, l'École de musique Denys-Arcand et quelques organismes communautaires.